



PRÉFACE

Avec Loin de Damas, Omar Youssef Souleimane signe son deuxième recueil de poésie traduit en français.

Omar Youssef Souleimane est un jeune journaliste et poète syrien né en Syrie près de Damas dans une famille aisée en 1987. Ses parents divorcent et il se retrouve élevé par sa grand-mère. Son éducation en Arabie Saoudite à l'adolescence dans une famille pieuse, ne le destinait pas à défendre les droits de l'homme et de la femme. Il doit se soumettre au dictat de l'école coranique qui appelle constamment à haïr l'Occident, les chrétiens et les juifs. C'est pourtant là-bas, reclus dans la maison de son père pour échapper aux agressions banalisées par la population locale et visant les étrangers, qu'il se détourne de l'obscurantisme et découvre la poésie d'Éluard et d'Aragon, des poètes français chantres de la liberté et de l'amour. De retour en Syrie, il poursuit



des études supérieures de littérature entre 2006 et 2010 à Homs, et devient un journaliste engagé défenseur de la démocratie, mais également un poète. Ses premiers poèmes publiés en arabe en Syrie puis au Liban, sont d'ailleurs récompensés par un prix. Au début du Printemps arabe en Syrie en 2011, il participe aux premières manifestations pacifiques contre le régime dictatorial de Bachar Al Assad. Puis il est aux premières loges de la cruelle répression sur les enfants auteurs de graffitis révolutionnaires (dont les doigts sont brisés par le régime) et sur les adultes opposants très vite emprisonnés et torturés ou exécutés. Il réalise des vidéos au péril de sa vie et filme les crimes du parti Baath dans les manifestations où des opposants amis sont tués. Entré dans la clandestinité, il tente d'alerter la presse étrangère en envoyant ses vidéos à des médias internationaux. En vain. Le jour de son anniversaire en 2012, il se sent soudain en grand danger au point de quitter son pays le jour même. Après quelques heures d'interrogatoire pénible par les services secrets jordaniens, il est accueilli à l'ambassade de France et exfiltré à Paris. Depuis son arrivée en France, il a obtenu le statut de réfugié politique. Il publie un premier recueil de poèmes traduits en français par plusieurs connaissances et amis et édité par la poète colombienne Myriam Montoya aux éditions L'oreille du loup en 2013, *L'amour ne séduit pas les ivrognes*.



La rencontre entre Omar Youssef Souleimane et Salah Al Hamdani, conseillée par son éditrice et la musicienne palestinienne Kamilya Jubran, ne se fait pas sans difficulté. Mais Omar Youssef Souleimane insiste et Salah Al Hamdani, poète d'origine irakienne, son aîné de presque quarante ans, lui aussi un ancien opposant à un dictateur baasiste, Saddam Hussein en Irak, l'accueille finalement comme un nouveau fils. Il reconnaît vite chez ce jeune homme l'enfant déboussolé assoiffé de liberté et de poésie, qu'il était lui-même en arrivant en France en 1975. Il décide de lui offrir son expérience de la poésie et de la traduction avec moi, sa compagne, Isabelle Lagny. Une relation quasi familiale débute ainsi, en même temps qu'un compagnonnage en poésie. Il s'agit de traduire un recueil de poèmes à venir, *Loin de Damas*, qu'Omar Youssef Souleimane commence juste à écrire.

Salah Al Hamdani et moi, allons traduire au fur et à mesure, les poèmes qu'Omar Youssef Souleimane écrit à Paris entre 2014 et 2015. Le jeune poète se remémore des scènes de la Syrie qui ont laissé des cicatrices et qui fleurissent en poésie loin de sa mère, de son père, de ses amis et des balles qui laissent leur empreinte dans les chairs et dans l'âme.

Salah Al Hamdani présente ainsi Omar Youssef Souleimane : « Autant le dire tout de suite, la séduction et la rhétorique d'un discours ne font pas un poète.



Elles ne peuvent singer l'expérience de l'exil. La culture arabe n'a cessé de fabriquer des poètes de salons. C'est peut-être pourquoi il est très rare de trouver dans cette culture arabe aujourd'hui, un poète authentique, désintéressé et profond. Celui-ci a failli perdre la vie en s'opposant physiquement à la dictature, aux faux résistants et finalement aux islamistes qui ont proliféré dans son pays, la Syrie, après son départ. Voilà pourquoi *Loin de Damas*, d'Omar Youssef Souleimane, fait écho à notre pensée et donne de la hauteur à notre poésie arabe contemporaine, sa gardant bien de fabriquer un pseudo style littéraire, une souffrance factice. Notre ami poète ne se contente sûrement pas d'y juxtaposer des descriptions d'images de guerre relayées par les médias dans le confort d'un appartement parisien. Au contraire, ce qui émerge dans ses poèmes, est le produit d'une authentique expérience de la résistance, de l'exil et de la séparation. »

Isabelle Lagny



LOIN DE DAMAS

بعيداً عن دمشق





لم يَعُدْ لدينا وقت

سأعترفُ بما تريدُ
قاتلُ أفكارٍ
عميلٌ للشيطانِ و لله
مهربٌ غيمٍ منَ المتوسطِ إلى سرّةِ حبيبتِي
اخترِ التهمةَ فلم يَعُدْ لدينا وقتٌ

من النافذة
هل ترى عيونَ الجنودِ القادحةِ بالألعابِ الناريةِ؟
والدُخانَ الذي يرسمُ كؤوساً في السماء؟
كلُّ ذلكَ ينتظرُنَا

لم يَعُدْ لدينا وقت
عبئُ رأسيّ ببضعِ رصاصاتٍ فقط
فالبارودُ سيلزمننا لنصنعَ الخبرَ
ولن نختلَفَ على من يموتُ أوْلاً
المهم أن نشرَبَ الشايَ قبلَ أن تبردَ جثتنا



NOUS N'AVONS PLUS LE TEMPS

Oui ! J'avouerais tout ce que tu voudras
Je suis l'assassin des idées
un agent du diable et d'Allah
Un trafiquant de nuages en Méditerranée
 jusqu'au nombril de ma bien-aimée !
Fais ton réquisitoire, nous n'avons plus le temps

De la fenêtre
vois-tu les yeux des soldats exploser
 comme des feux d'artifice ?
Et la fumée qui reste, dessine-t-elle des verres
 pour trinquer dans le ciel ?
Oui, tout ceci nous attend

Nous n'avons plus le temps

Remplis ma tête avec quelques balles
Cette poudre nous servira aussi à fabriquer le pain
Et de nous deux, on sait déjà qui mourra le premier

Alors buvons le thé avant que nos cadavres soient gelés !



دمي الثلجي

تلمسُ نهارَ عيوني
أنا ميتٌ أم أركضُ؟

سَبَقْتُ أنفاسي
صراخَ الأمّهاتِ
رائحةَ القذيفةِ
وغبتُ في غيمةٍ مذبوحةٍ على زجاجِ مكسورٍ

تلمسُ قلبي
دمي الثلجيُّ يغطِّي يدك



MON SANG DE NEIGE

Touche le jour dans mes yeux
Suis-je mort ou suis-je en train de courir ?

Mon souffle a précédé
le hurlement des mères
l'odeur de l'obus
et je me suis absenté
au milieu de ce nuage égorgé
sur du verre brisé

Touche mon cœur
Mon sang de neige recouvre tes mains



أَرْقِ

هل هو نائم؟
شخيرهُ يَخْدِشُ الغيمَ
ولا يوقظُ الآلهةَ

أمامَ الشمسِ خيطُ دمٍ
وبينَ موتٍ وزهرةٍ مُحترقةٍ
تعبُرُ وجوهُ النَّيهِ

فجأةً لَجأتِ الرصاصُ المتجمِّدُ إليه
صارَ بارداً
والرصاصُ جهنَّمةً



INSOMNIE

Est-ce qu'il dort ?
Son ronflement écorche les nuages
mais ne réveille pas les dieux

Devant le soleil, un filet de sang s'étire
entre mort et fleur brûlée
Il pétrifie des visages

Soudain la balle glaçante termine sa course en lui

Il est devenu froid
et la balle, son enfer